* * *

L'enterrement eut lieu au cimetière du Juniorat de St-Boniface. Son frère, marié, vint de Gladstone avec les enfants et les petits-enfants. Les Oblats de Winnipeg et de Saint-Boniface assistèrent nombreux aux funérailles du Vétéran des Missions de l'Ouest canadien.

* * *

Et maintenant, s'il est possible, qu'un autre neveu fasse la relève...!

R.I.P.

* * *

Le R. P. ALCIDE NORMANDIN, O. M. I.
(1879-1948)

Montréal, la métropole du trafic canadien, est la cité où naquit le 13 mai 1879, le Père Alcide Normandin.

Le jeune Alcide fit ses études primaires au collège St-Henri, dirigé par les Frères des Ecoles Chrétiennes.

Durant les vacances de 1892, un Père Oblat, recruteur, eut de si bons renseignements au sujet des succès remportés par le jeune Alcide qu'il se risqua d'entrer dans la maison privée de l'hôtelier Normandin pour avoir son fils au Juniorat. Le Père recruteur fut bien reçu, car monsieur Normandin lui dit: « Prenez-le tout de suite, mon jeune Alcide », si c'est sa place; si plus tard, il change d'idée, qu'il revienne ». Comme Alcide fut heureux lorsque sa mère lui annonça la grande nouvelle!

C'est au Juniorat d'Ottawa qu'il entra, en septembre, de la même année. Ses études furent couronnées de succès.

Admis au noviciat de Ville La Salle (autrefois Lachine), il prit le saint habit le 7 septembre 1899 et fit son oblation perpétuelle le 8 septembre 1901.

Un de ses grands désirs était de devenir prédi-

cateur. Il avait en horreur l'enseignement. Malheureusement pour lui, le nombre des professeurs était restreint à l'Université d'Ottawa; il y enseigna au début de sa théologie et prit ses quartiers à l'Université.

Ordonné prêtre par Monseigneur Duhamel, dans la Basilique d'Ottawa, le 19 juin 1906, il reçut, l'année suivante, son obédience officielle comme professeur à l'Université d'Ottawa.

Le Père Normandin fut chargé de la surveillance des dortoirs, de l'organisation des débats français. Il fut nommé professeur de grec et de latin; en plus, le travail d'exercer des pièces. Ces dernières étaient pièces classiques choisies par le P. Normandin, et les représentations avaient grand succès et dans toute la ville d'Ottawa. Les soirs de représentation, les gens venaient en très grande foule applaudir les acteurs. Pour nous qui, à cette époque, étions jeunes, nous nous rappelons encore aujourd'hui, avec émotion, l'enthousiasme qu'il y avait chez le public pour les pièces représentées. Elles étaient pratiquées et données certes, avec une très grande perfection, et ce serait bien mal connaître le Père Normandin que de penser qu'il se serait risqué à représenter une pièce à moitié préparée.

Ceux qui ont été les élèves du Père Normandin savent quel intérêt, quel entrain, il mettait en classe. Lorsqu'il était professeur de grec, par exemple, à la première classe, il récitait l'alphabet en entier laissant supposer à ses élèves qu'il tenait une conversation en grec. Il fut bon professeur de français, de latin et de grec. Sous un extérieur qu'il voulait à certaines heures montrer sévère, il cachait un bon coeur qu'il ne pouvait dissimuler par un ton bourru.

Voici ce que me racontait l'un de ses anciens élèves: « Le Père Alcide était mon professeur de grec, et Dieu sait combien nous en avons appris cette année de cette fameuse langue. Nous l'aimions ce

grec, parce que notre professeur savait le tour de nous l'enseigner et de nous le faire aimer.

Un jour, continue cet ancien élève, j'avais été obligé de m'absenter pendant l'étude d'une heure et demie et revins à la salle d'étude un quart d'heure avant la classe. Je me penchai vers un ami, fort en grec, et lui demandai son devoir grec qu'il me passa avec promptitude. Lorsque la cloche sonna pour la classe, je finissais. Je remis au Père Normandin, mon devoir, bien content de n'avoir pas été pris en défaut. Le lendemain matin, le Père Normandin est à son bureau, fait la prière d'ouverture de sa voix la plus rauque. Le dernier « Au nom du Père » fini, il s'avance de toute sa grande taille et voici ce qu'il dit : « Mes amis, vous le savez, je n'aime pas les copieurs. Dans le devoir d'hier, j'ai trouvé deux copies trop semblables pour qu'il n'y ait pas eu de tromperie. « Un tel, tu auras zéro pour ton devoir parce que tu as laissé copier; et X, toi aussi, tu auras zéro pour avoir copié... Maintenant, mon X, je vais te donner un conseil: lorsque tu voudras copier, sois au moins assez fin pour ne pas copier les fautes... ». Mais à la fin du mois, il n'y eut de zéro pour personne. Il nous en avait donné une... frousse! ».

* * *

En 1916, fatigué de l'enseignement, le Père Normandin fut envoyé dans l'Ouest pour cause de santé. Après 6 mois de vicariat, il devint le curé de la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg, où il s'est fait un nom et où il s'est dévoué sans compter pour donner au français une place de choix dans l'école paroissiale qu'il soutenait par diverses organisations. Ceux qui se rappellent ses premiers sermons, savent avec quelle distinction, avec quelle diction et quel fini il parlait!... Quelques années plus tard, lorsqu'il fut nommé Econome provincial de la Province du Manitoba, il aimait à relire ses cahiers de sermons écrits

d'une si belle main... Pour lui, c'était tout un passé qui revivait dans son imagination: il se croyait encore avec ses chers paroissiens du Sacré-Coeur qu'il avait tant aimés et de qui il fut tant aimé.

Un de ses grands amis a écrit à sa mémoire une si belle page, laquelle donne une si touchante idée de notre cher Père Alcide, que je m'en voudrais de ne pas la transcrire ici.

« Il est des hommes qui, par leur carrière brillante, ont laissé leur marque dans le milieu où ils ont vécu et qui, par leur intelligence, leur coeur et leurs talents naturels, étaient cependant moins grands que ne le fut le R. P. Alcide Normandin.

Ses études terminées — eut-il opté pour le barreau, la médecine, le journalisme, les sciences, le génie civil, la magistrature, la politique, l'enseignement, la finance, il eut réussi à merveille.

Sa très belle âme, son grand coeur, son intelligence pénétrante et lucide le dirigèrent vers la vie religieuse, le sacerdoce, vocation moins bruyante, mais non moins féconde. Le R. P. Alcide Normandin a eu une carrière variée et il a réussi tout ce qu'il a entrepris. Dans le monde et les affaires, le R. P. Normandin aurait pu être millionnaire; par choix, il s'est contenté d'être missionnaire. La divine Providence avait ses vues. Maintenant que son cercueil est fermé sur une grande vie de prêtre et de religieux, magnifique doit être sa récompense dans le ciel: « gaudete et exultate quoniam merces vestra copiosa est in coelis! ».

L'homme et le prêtre-religieux

Grand, maigre, de teint bilieux, l'oeil éveillé, le cou long et flottant dans son col romain, les lèvres fines toujours prêtes au sourire, au sarcasme ou au franc-rire à la suite d'une bonne histoire, le corps plutôt frêle de notre Oblat abritait une bien belle âme. Le R. P. Normandin était le bon sens même en

soutane. Prêtre sérieux et surnaturel, il le fut toute sa vie; mais il sut rester à la fois humain, pratique, « gavroche », gentilhomme, orateur, patriote, littérateur, sérieux, ami des livres, sympathique, affectueux avec les enfants, espiègle avec les jeunes, mûr avec les cinquante ans, grave avec les cheveux blancs.

De sang bien français, le Père Normandin avait la stature d'un Monseigneur de Laval, les mains longues et fines de Richelieu, la plume châtiée de Poncheville, le doigté du cardinal Villeneuve, la persévérance des Charlebois, le coeur canadien-français d'un Monseigneur Langevin.

L'ayant bien fréquenté, consulté et connu, nous le disons bien franchement: le Père Normandin était *quelqu'un.* De belle intelligence, laquelle évoluait à l'aise dans toutes les sphères de la pensée humaine, tantôt spéculative, tantôt pratique; doué d'une volonté ferme qui savait vouloir avec persévérance, sans jamais brusquer, ni heurter, le P. Normandin s'est surtout signalé par son grand jugement, son grand bon sens. Un jour, au sujet d'une question épineuse qui devait avoir des conséquences, un archevêque disait à quelqu'un qui consultait Son Excellence: « Tel est mon avis; mais si le Père Normandin vous donne une opinion contraire à la mienne, suivez la sienne; c'est un homme d'expérience et d'un jugement sûr ». C'était voir juste. Large de vues, ayant du coup d'oeil, pouvant embrasser une question avec toutes ses conséquences, essentiellement raisonnable et droit, jugeant sans passion, le Père tranchait juste et il fallait y penser à deux fois avant de contredire son avis.

Ce jugement pratique s'est signalé dans toutes les charges qu'il a occupées: prudence du jeune étudiant qui se ménage des issues au besoin; sagacité du professeur qui ne se compromet jamais, sans farder ou ébrécher la vérité; souplesse du vicaire qui savait exécuter la manière de voir de son curé sans perdre sa personnalité à lui; supérieur qui, par sa valeur personnelle, sa bonté, sa bonne cama-

raderie, savait plutôt se faire rendre service que de commander; curé auquel rien n'échappait dans sa paroisse: école, religieuses, ministère, finances, sociétés, oeuvres de jeunesse, sports, pauvres, théâtres, relations civiques et sociales, il a été l'incomparable curé du Sacré-Coeur de Winnipeg que ses chers paroissiens ont bien des raisons de ne pas oublier dans leur affection et leurs prières.

Il y aurait beaucoup à dire encore sur l'homme et le curé. Que l'on nous permette un détail qui, à notre avis, est significatif.

Aucun de ceux qui furent familiers avec ses livres de comptes, ses manuscrits de sermon, ses lettres, n'oubliera le comptable propre et précis, le calligraphe appliqué, qui met autant de soin à écrire un chèque qu'à transcrire une adresse d'évêque, l'épistolier qui retourne à son requérant une réponse dont la calligraphie est moulée, régulière et belle.

Le patriote

Le R. P. Normandin n'a jamais fait beaucoup de bruit. Il n'était pas tapageur et n'a jamais visé au brio ou à l'effet. Il préférait les résultats.

Canadien-français convaincu, il a servi les causes nationales sans s'en servir; il a su tenir compte du milieu dans lequel il devait travailler, mais a toujours su réclamer les droits scolaires et linguistiques et a fait triompher les oeuvres avec la noble fierté dont elles sont dignes.

Professeur de grec et de français à l'Université d'Ottawa, il fut chargé de la section française de la « Société des débats ». Tenant toujours compte de l'élément anglais d'Ottawa auquel il accordait volontiers le droit de respirer, il sut s'affirmer et exiger pour lui-même et les siens le respect, l'admiration pour « sa majesté » la langue française. Sous son habile impulsion et direction, la section française des Débats de l'Université d'Ottawa connut de beaux

jours, remporta de beaux succès dramatiques et scéniques. Plus tard, comme curé à Winnipeg, il monta plusieurs pièces d'envergure, dont une année, « Le Bourgeois gentilhomme » qui fit époque et dont le public manitobain se rappelle encore.

Vicaire, puis curé de la seule paroisse nationale française du Sacré-Coeur de Winnipeg, il a été pendant neuf ans la sentinelle avancée à l'oeil sûr, au pied ferme, à la main prête et au front fier, qui a su maintenir dans la grande métropole anglaise et protestante, les positions acquises par son prédécesseur, au point de vue catholique et français. Il a veillé comme un brave et vigilant pasteur sur la langue française, son école française, ses religieuses françaises, ses commissaires français et son oeuvre paroissiale française. L'Association d'Education des Canadiens Français du Manitoba lui est redevable de bien des services rendus. Le journal « La Liberté et le Patriote » put toujours compter sur son active collaboration et sur son zèle pour la diffusion de la Bonne Presse.

L'homme d'affaires

Toute sa vie durant, le R. P. Normandin a dû administrer des affaires temporelles: curé, procureur local et, pendant les seize dernières années de sa vie, économe provincial des Oblats du Manitoba.

Dans l'administration de l'argent, achats, dépenses, placements, transactions, prêts et emprunts, il déploya le même tact, la même prudence, le même jugement sûr qu'il avait mis dans l'accomplissement des ministères variés que la Province lui avait confiés durant la première partie de sa vie.

Cet homme eut réussi en affaires dans le grand commerce. Il avait du flair, du coup d'oeil, de la vision. Il n'avait rien du petit économe de petite maison, griffonneur de petits chiffres, dans un petit livre. Les petits montants ne l'ont jamais tracassé; il surveillait les grands coups. C'est ainsi qu'il réussit

à replacer l'état financier de la province oblate du Manitoba, précaire en 1932, sur une base solide et de tout repos au moment de sa mort. Les intimes surtout n'oublieront jamais son grand coeur, son inaltérable bon sens, son esprit large, comme économe. Pour ses sujets, ses confrères, ses employés, les laïcs qui ont eu à traiter d'affaires avec lui, le Père Normandin avait un esprit royal. Rien de petit, pas de chicanes, aucune niaiserie tracassière; mais du bon sens, de la confiance, de la charité toujours.

Nous aimerions laisser courir notre plume pour dire encore bien des choses. Par exemple, son caractère aimable, son commerce agréable en communauté, sa grande bonté pour les religieuses affectées à l'enseignement et au service domestique; sa prédication au verbe soigné et à la doctrine claire, bien à point; sa très grande popularité auprès de tous ses élèves dont il exigeait d'abord et toujours le bon esprit, la franchise et la loyauté: la sûreté de son jugement dans l'orientation des âmes et des vocations; son amour du devoir, son travail méthodique, etc., etc. Le temps passe et l'espace se rétrécit. La vie d'un homme comme le Révérend Père Normandin ne saurait se résumer en quelques misérables phrases.

Le R. P. Normandin est mort. Il laisse un grand vide dans la province oblate du Manitoba; une grande douleur dans le coeur de ses nombreux amis. Il fut un bon serviteur de Dieu, de l'Eglise, de notre pays, de la Congrégation des Oblats.

Décédé à l'âge de 69 ans, il repose lui aussi, à Richelieu, dans le cimetière des Oblats. Qu'il sache, le cher confrère, que ses frères du Mantitoba le pleurent encore et ne l'oublient pas. Pourraient-ils, en si peu de temps, ne plus se rappeler un homme, un prêtre, un Oblat, au si grand coeur et au si large sourire!... R.I.P.